

Balade Botanique – Fleurs et pollinisateurs (Mai 2023)

Bonjour à toutes et tous,

Courant avril/mai, malgré un agenda bien chargé, pris le temps de suivre le MOOC sur les pollinisateurs de la plateforme [Tela-botanica](#). Grand bien m'en a fait car j'ai appris beaucoup sur ces insectes et sur la manière dont ils agissent. Le MOOC m'a aussi mis en lumière les erreurs naïves que l'on peut faire quand on souhaite "un jardin pour les abeilles". Au travers de cette balade botanique, j'aimerais partager un peu de cette connaissance acquise. Venez, nous partons dans une prairie fleurie.



© Au Fil du Thym

Pour démarrer, un arrêt au stand des définitions s'impose. On

réuni sous le terme « **pollinisateurs** » les animaux qui à l'occasion de leurs activités ou déplacements transportent des grains de pollen des étamines (mâle) aux stigmates (femelle) d'une fleur. Ils s'organisent en 4 familles :

- hyménoptères : insectes volants à deux paires d'ailes : Abeilles, bourdons, guêpes
- diptères : insectes volants à une paire d'aile : moustique, mouches
- lépidoptères : insectes avec 4 ailes composées d'écaillés : papillons
- coléoptères : insectes à 2 paies d'ailes donc une étui : scarabée<

Vous me diriez ici, quel lien avec les fleurs ? Remontons loin dans le temps lorsque les premières plantes sont apparues sur terre (au crétacé). A cette date les plantes se "débrouillaient" mêmes pour faire des petits. C'était surtout le vent qui se chargeait porter le pollen d'un endroit à l'autre et et assurer la fécondation. On retrouve encore ce mode de transport dans 10% des plantes comme les graminées ou notre joli plantain intermédiaire.



Ce mode de reproduction était relativement aléatoire. L'évolution a donc conduit à l'apparition d'insectes qui se baladent de fleurs en fleurs et réaliser une pollinisation plus efficace. Tout l'enjeu pour les plantes à fleurs a alors d'être d'attirer et de fidéliser la visite des pollinisateurs. Elles se sont adaptées au fil des générations et adopté différents types de **stratégies**.

Je vous propose, pour cette balade botanique mai 2023, de nous pencher sur les fleurs d'une jolie prairie d'à côté de chez moi pour observer quelques une de ces stratégies.

Déjà, première idée : **se rendre le plus visible possible**. Nous avons tous l'image que les butineurs et notamment les abeilles ont une vision précise et lointaine pour trouver toutes les fleurs. Ce n'est en fait pas le cas, ces dernières ayant une vue plus proche. Ce travers est compensé par les fleurs qui arborent des couleurs ultra vives comme ces gesses à large fleurs, et permettent de les localiser de relativement loin.



Certaines fleurs ont même raffiné la technique pour disposer de **lignes guidant les pollinisateurs** directement vers les étamines et les stigmates. Un exemple avec cette jolie fleur de lin bleu.



Attirer des pollinisateurs c'est bien, mais lesquels ? Plusieurs fleurs ont alors choisi de **s'ouvrir au plus de monde** (i.e. de pollinisateurs) possibles afin de maximiser leurs chance d'être butinées. C'est le cas des fleurs "plates" comme peuvent l'être nos jolies marguerites ou nombre autre fleurs de la famille des Asteraceées (pissenlit, crépide, laitue Tout pollinisateur marchant ou volant peut accéder aisément aux étamines.



Certaines se sont **plus spécialisées** vers quelques pollinisateurs. Les sauges sont un exemple : Elles présentent un tube dans lequel seuls quelques insectes avec une grande trompe comme les **bombyle** peuvent s'attarder.



En stratégie pour attirer le pollinisateur, il y a celle d'**amasser le plus de fleurs sur une petite surface**, afin que l'insecte ait le moins de distance à parcourir de fleurs en fleurs. C'est le cas par exemple du sainfoin et de ses grands épis composés. La densité de fleurs au « cm² » est ainsi bien grande. Vous retrouvez aussi la même chose avec les ombelles de la carotte commune, les corymbes de sureau...



© Au Fil du Thym

Les orchidées sauvages sont parmi les fleurs ayant choisi une stratégie très élaborée. Dans notre balade botanique « Mai 2023 "fleurs et pollinisateurs" », impossible de ne pas en croiser. Il y a notamment les variétés d'*ophrys* qui ont un grand pétale en bas (dit "labelle") très coloré dont l'objectif est de **tromper les jeunes abeilles en leur donnant quelques envies coquines**. Une autre stratégie est d'avoir un grand labelle qui sert de **plateforme d'atterrissage** pour tout butineur. C'est le cas par exemple de cet *ophrys* sillonné, dont le labelle est occupé par un zygène.



A noter que l'inflorescence non encore construite peut tout à fait aussi servir de **plateforme** d'atterrissage, comme pour ces crêtes de coq non matures. La fleur en retard servira toujours pour aider à polliniser les copains. □



Les sérapias, autres orchidées, on adopté une autre stratégie amusante. Elles ont soudé les pétales des fleurs pour **former un abri pour les pollinisateurs**. Le matin il n'est pas rare de trouver des osmies, ou des abeilles solitaires. Dans la cavité, ils se frottent pendant leur sommeil aux étamines et se chargent de pollen.



Arrivés ici, vous me direz, « *Mais alors, si je veux un jardin pour les abeilles ?* » , que dois-je faire. Deux choses

- déjà ne plus parler d'abeilles uniquement mais de **pollinisateurs** au sens large
- accepter d'avoir un jardin « punk » / « fourrezytout » / « bazar » où l'on peut retrouver la diversité de fleurs locales. Les prairies ne sont pas du tout organisées en thème/couleurs, n'ont pas de fleur exotique ou « hype », et ne sont pas sans brin d'herbe qui dépasse, et pour cela, elles sont des niches de biodiversité. Tentez de reproduit ce type d'écosystème.



© Au Fil du Thym

En espérant que cette balade botanique fleurs et pollinisateurs » vous a plu, je vous souhaite une bonne (fin de) semaine !